

Machiavel : « Tout pouvoir repose sur un acte fondateur »

Interview imaginaire.

L'écrivain Percy Kemp est allé à la rencontre du Florentin. Hollande, Blair, Obama... tout le monde en prend pour son grade.

PROPOS RECUEILLIS PAR PERCY KEMP*

Percy Kemp : Il y a de cela cinq siècles, cher Nicolas, tu dédiais ton « Prince » à Laurent II de Médicis.

Nicolas Machiavel : L'idée reçue selon laquelle je l'aurais fait pour me faire pardonner par les Médicis ma participation à la conjuration républicaine contre eux me chagrine, mon cher Percy.

Je vois que le temps n'efface point nos chagrins. Pour l'instant, j'aimerais néanmoins te demander quel conseil tu donnerais à nos princes.

En vérité, je ne m'étais rallié à la cause médicéenne qu'une fois convaincu qu'en démocratie l'acte fondateur était souvent mort-né, entraînant désordres et instabilité.

Qu'entends-tu par « acte fondateur » ?

Et pourquoi, en démocratie, serait-il mort-né ?

Tout pouvoir repose sur un acte fondateur. Qu'il soit de droit divin comme chez les monarques oints, magnétique comme chez les leaders charismatiques ou forgé dans le sang comme chez les grands conquérants, il confère au prince sa légitimité.

En démocratie, la victoire dans les urnes fait autant office d'acte fondateur fort.

C'est plus compliqué que cela. En démocratie, l'acte fondateur réside moins dans la victoire électorale, qui assure au prince sa légalité, que dans les suffrages que lui accordent ses électeurs, et qui lui confèrent, eux, sa légitimité. Bon nombre de princes l'oublent. Tôt ou tard, ils tournent donc le dos à leurs électeurs pour s'allier aux « forces vives » dont ils estiment avoir besoin. On a ainsi vu hier le prince Blair s'allier en Angleterre à la finance internationale au détriment de son électorat travailliste, tout comme on voit aujourd'hui en France le prince Hollande

privilegier les entreprises au détriment de ses électeurs de gauche.

Mais n'est-il pas du devoir du prince de faire aller de l'avant la société dont il a la charge ?

Sans doute, mais s'il ne fait que cela (ce qui est aujourd'hui le cas), il ne sera plus jugé sur ce qu'il est, mais uniquement sur ce qu'il fait. Il ne sera plus le chef incontesté d'une famille incontestable, mais un chef d'entreprise jugé sur ses résultats, comme ces capitaines de vaisseau pirate élus démocratiquement par l'équipage, puis tout aussi démocratiquement débarqués au premier faux pas. D'où les désordres et l'instabilité que j'évoquais.

Soit. Mais à trop coller à l'ethos de ses électeurs, comme le prince Erdogan en Turquie, un prince ne risque-t-il pas de diviser la société ? Ne devrait-il pas, en démocratie, représenter le peuple tout entier ?

Bien au contraire. Parce qu'en démocratie la segmentation est tempérée par l'alternance, il est souhaitable qu'un prince ne représente qu'une partie seulement du peuple. Il ne le fera d'ailleurs que pour un temps donné, n'est-ce pas ? Grâce à l'alternance, l'équilibre sera respecté. A moins, bien sûr, de se dire que vos princes républicains auraient des rêves d'autocrates et qu'ils souhaiteraient être tout pour tout le monde tout le temps, pérenniser leur pouvoir et passer ensuite à la postérité. Si c'est le cas, force est de constater qu'ils s'y prennent mal. Le prince Blair était encore au pouvoir qu'il était déjà honni par la majorité de ses concitoyens, et il laissera assurément une trace nauséabonde dans l'Histoire. Quant au prince Hollande, ayant choisi de faire une politique de droite, il aura perdu ses électeurs sans pour autant gagner ceux d'en face. Et que dire du prince Obama, qui ménage en permanence la chèvre et le chou ? Le désenchantement à son égard est aujourd'hui aussi grand que l'engouement que son élection avait suscité.

Merci, cher Nicolas, d'avoir rappelé à nos princes républicains l'importance qu'il y aurait à ne jamais perdre de vue l'acte fondateur de leur pouvoir.

Et moi, mon cher Percy, je te remercie de m'avoir donné l'occasion de rappeler ici que mon prince n'était pas si machiavélique que cela ! ■

* Ecrivain, auteur de « Le prince » (Seuil, 2013), et consultant pour Middle East Tactical Studies, société spécialisée dans le renseignement stratégique.

Référence. Nicolas Machiavel vu par les créateurs du jeu vidéo « Assassin's Creed ». Presque cinq cents ans après sa mort, il inspire encore le XXI^e siècle.

